

Nous proposons une réflexion sur les conditions d'installation des études sur le genre en tant que nouveau champ de production académique dans les pays est-européens en voie de démocratisation pendant les années 1990. Centrée sur un raisonnement de facture sociogénétique et mettant en avant des dynamiques régionales et transatlantiques, l'analyse porte sur les réseaux de socialisation intellectuelle et militante des pionnières du « féminisme académique ». Cette innovation disciplinaire est connectée à l'histoire internationale des luttes féministes et bénéficie de son expérience théorique et politique. Elle s'appuie sur la promotion internationale de la démocratie et aussisur le support aux organisations non gouvernementales de défense des droits des femmes, sur la légitimation croissante de la thématique de l'égalité sur les agendas d'institutions comme l'ONU et ses satellites, sur l'affirmation des stratégies transnationales comme moyen privilégié d'action des réseaux féministes. Des logiques militantes, académiques et réformatrices convergent dans le contexte à l'étude, marqué par la circulation - internationale (régionale et transatlantique) mais aussi entre différentes arènes infranationales - des personnes et des savoirs féministes. Au-delà de faire exister un nouveau domaine scientifique, adopter le genre signifie pour ces personnes participer à la production et à la diffusion de l'expertise internationale en matière d'égalité, revaloriser (parfois même découvrir) des histoires nationales des femmes et de leurs luttes politiques, établir des collaborations professionnelles et militantes durables, ainsi que des liens personnels qui traversent les frontières. Enfin, les échanges internationaux originaires les ont aussi mises en situation de « performer », voire de revendiquer l'« Europe de l'est » comme un espace non hégémonique de production de savoir - féministe et non seulement.